

Quand philo rime avec bistrot

Autor(en): **Gavillet, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1244

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1025292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand philo rime avec bistrot

Dans les conversations de bistrot, il y a bien une sorte de philosophie populaire qui se dégage. Mais aujourd'hui des gens, nombreux, se rendent au café pour y parler de thèmes abstraits de philosophie. Est-ce une mode ou quelque chose de plus?

RÉFÉRENCE

Les Bistrots Philos ont été créés à l'initiative de Marc Sautet, qui dirige le débat du Café des Phares, 7 place de la Bastille, Paris IV, tous les dimanches à 11 h.

On trouve à Paris quinze autres Bistrots Philos à des jours et heures variables. Trois en banlieue. Treize en province.

Deux sont répertoriées à Genève: le Sunset et le San Remo.

Un journal *Philos* fait le lien et rend compte des expériences. Pour s'abonner, adresse: Les amis du cabinet de Philosophie, 33 rue Erlanger, 75016 Paris.

Sur Internet, connexion permanente: www.club-internet.fr/philos «chat» (discussion interactive) une fois par mois à partir du High Tech Café de Montparnasse. Prochain «chat» le 25 février de 15 à 17 h.

(ag) La philosophie n'a pas toujours été confinée dans les auditoriums universitaires. Par la vertu, petite, du mot péripatéticien, on sait que les aristotéliens philosophaient en déambulant. Les Sophistes ou Socrate livraient des matchs publics de débats: le jeu consistait à enfermer l'adversaire dans ses contradictions; le public, en connaisseur, arbitrait. Mais la religion a cléricalisé la philosophie. Elle est devenue tributaire du livre, donc des exégètes. Les grands inventeurs de système ont le plus souvent été des solitaires. Puis la philosophie s'est professionnalisée, c'est-à-dire professorisée. La ramener de l'amphithéâtre au bistrot, est-ce la décléricaliser?

Au Luxembourg

Une mince couche de neige froide et tenace avait blanchi Paris. Au jardin du Luxembourg les joggeurs du dimanche matin tournaient dans les allées, encore plus sportifs, croyaient-ils, de courir dans le froid. Au café Luxembourg, 58 boulevard Saint-Michel, une affiche sur la porte d'entrée annonçait: chaque dimanche, de 11 h. à 13 h., débat philosophique. Curiosité d'aller voir.

Les consommateurs intéressés n'occupaient pas tout le café (bistrot est utilisé pour l'assonance et par populisme). Ils se regroupaient dans la véranda, donnant sur le trottoir, vitrée en mauvaise saison. Une vingtaine de personnes, tous âges confondus, à dominante légèrement masculine. A l'heure annoncée, chacun s'assure du regard que les voisins sont aussi venus débattre; quelques mouvements de table pour que les participants ne se tournent pas le dos et puissent s'entendre.

Le débat

L'animateur se présente et demande: qui propose un sujet? Trois participants, peut-être des habitués, n'étaient pas venus sans biscuits. Ils annoncent successivement: «Vivre sa vie ou jouer sa vie, est-ce la même chose?» «Qu'est-ce qui distingue la vie de l'existence?» et enfin une citation de Marivaux, tirée de *La Double inconstance*, quand Silvia, encore attachée à Arlequin, mais déjà attirée par le Prince, s'écrie: je ne sais ce que je veux; que quelqu'un me le dise! L'animateur choisit ce troisième sujet et prie celui qui l'a proposé de lancer le débat.

Intermède. L'animateur avait demandé aux participants s'ils autorisaient un journaliste-photographe à suivre le débat en prenant quelques instantanés pour le périodique *L'Expansion*. Il interprète le silence comme un

consentement. Mais dès que le photographe se prépare à opérer, deux participants protestent. Ils parlent en termes quasi-philosophiques de «récupération médiatique». Le photographe se défend: il est maître de ses clichés; il ne choisira que ce qui ne dénature pas la séance. Il ne convainc pas les récalcitrants; ils soulignent que *L'Expansion* n'est pas un journal dont ils agrèent la ligne et qu'ils ne tiennent pas à lui servir d'illustration. Ils sortent théâtralement. Retour à Marivaux.

L'initiant explique la modernité de son sujet. Historiquement, le Prince n'est plus le maître qui dispose d'un droit de cuissage. Même si elle est écrite en 1723, (Louis XV vient d'atteindre sa majorité... à 13 ans), elle annonce la fin du siècle, qui sera révolutionnaire. Et prise pour elle-même, cette phrase renvoie à la nécessité de passer par le langage pour objectiver ses sentiments; il laisse entendre que la psychanalyse n'est pas loin. Après quoi, cela part dans tous les sens. On parle du flottement des désirs, du monde virtuel, du rôle d'un maître-révéléur, mais, dit quelqu'un, «le bon maître est celui qui me permet de me passer de lui», citation de Gide. Il est question de zapping, de l'absence de fête, de la relation à autrui, des exclus. Il n'y a pas de temps creux. Toujours plus de demandes de parole, par main levée, que de possibilités d'intervenir. Mais les considérations sont avant tout morales et sociales. La politique n'entre pas dans ce champ; aucune référence marxiste et la psychanalyse, à l'exception de quelques citations convenues de Lacan, n'interfère pas. Avant 13h, le premier intervenant apporte sa conclusion personnelle sur la manière dont «son» sujet a été traité; ses satisfactions, ses déceptions.

Impressions

Est-il possible de juger sur ce seul échantillon? Deux qualités dans cette rencontre. D'abord, une vraie liberté. Vient qui veut. Personne ne se présente, ne décline noms et qualités. Pas de collectes, pas de recrutement. On part comme on est arrivé. Ensuite, aucune religiosité camouflée n'était observable. Pas de gourous, pas d'exhibitionnistes de la parole et du prêche. Certes les règles ordinaires des rapports de groupe se confirment: les timides, les bavards, les contents d'eux, les tourmentés, etc. Mais ce n'est pas gênant.

L'exercice a aussi ses limites. Chacun ne porte en soi que quelques certitudes simples. Dans une conversation, même de bonne te-